


*La Subversion des images. Surréalisme, photographie, film*

Centre Pompidou


23 septembre 2009 – 11 janvier 2010





Surréalisme  
Photographie  
Film

# La Subversion des images

 Centre  
Pompidou



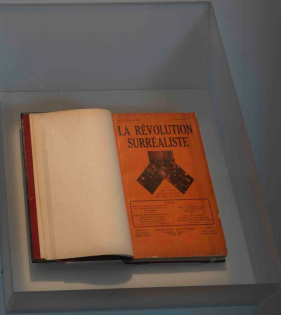


© 601

Paul Eluard  
Portrait of Paul Eluard

Group of Surrealists  
Group of Surrealists

Paul Eluard  
Portrait of Paul Eluard



Paul Nougé, *Femme effrayée par une ficelle*, tirée de la série  
« *Subversion des images* », 1929-1930



# Couverture du Premier numéro de *La Révolution surréaliste*, 1924



Anonyme, *Les simplistes en étoile chez Roger Gilbert-Lecomte*, 1924



Photographie de fête foraine (Nush Eluard, Paul Eluard, Ady Fidelin, Man Ray), 1937





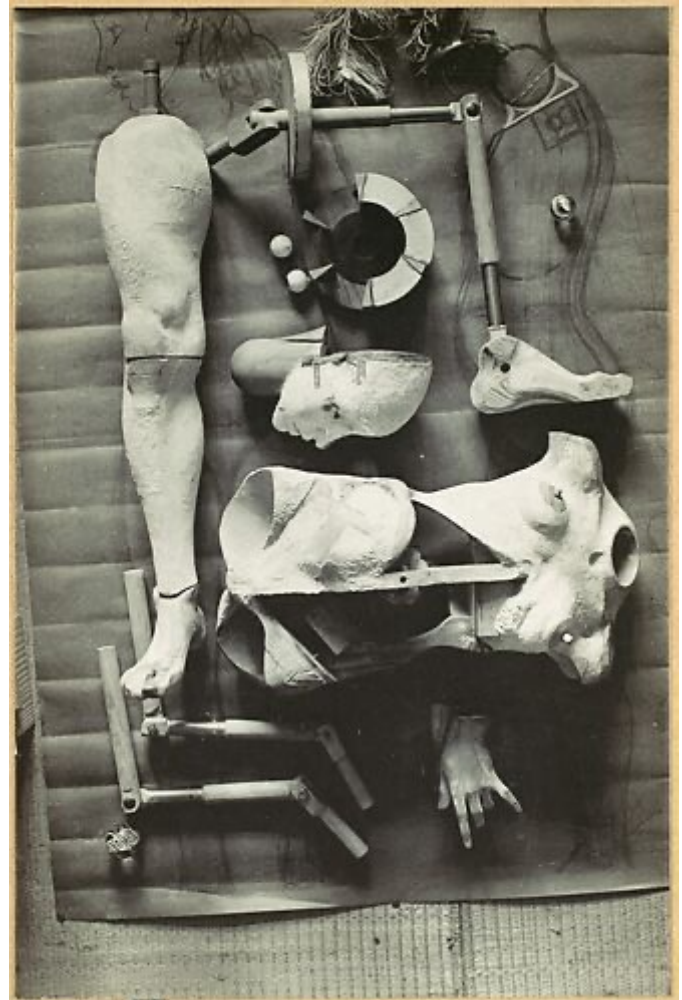
Man Ray, *Explosante-fixe*, 1934



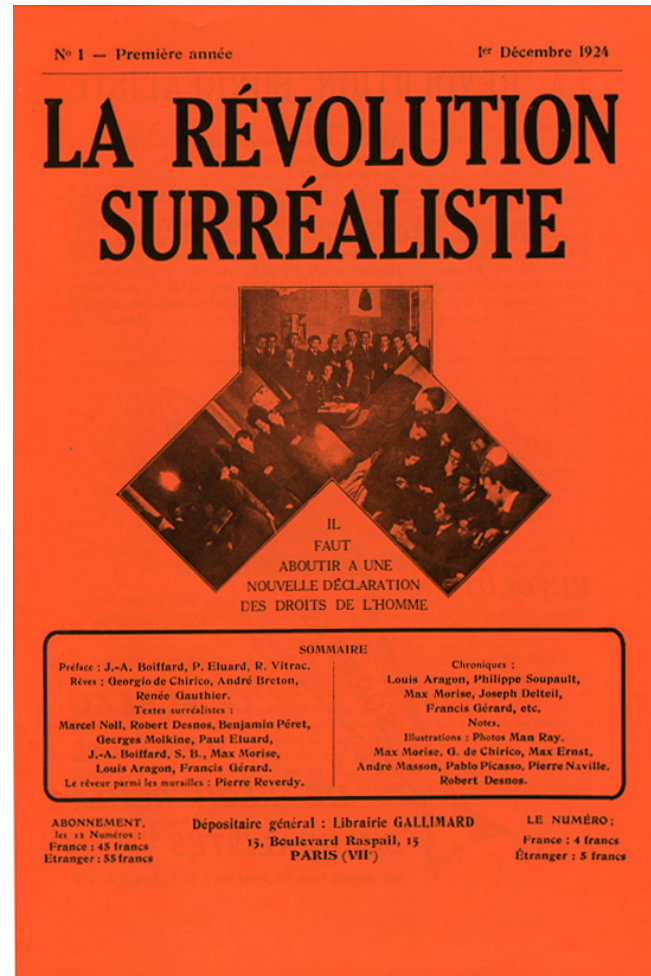
Man Ray, *La marquise Casati*, 1922



Hans Bellmer, *La Poupée*, 1934-1936



# Couverture du Premier numéro de La Révolution surréaliste 1924



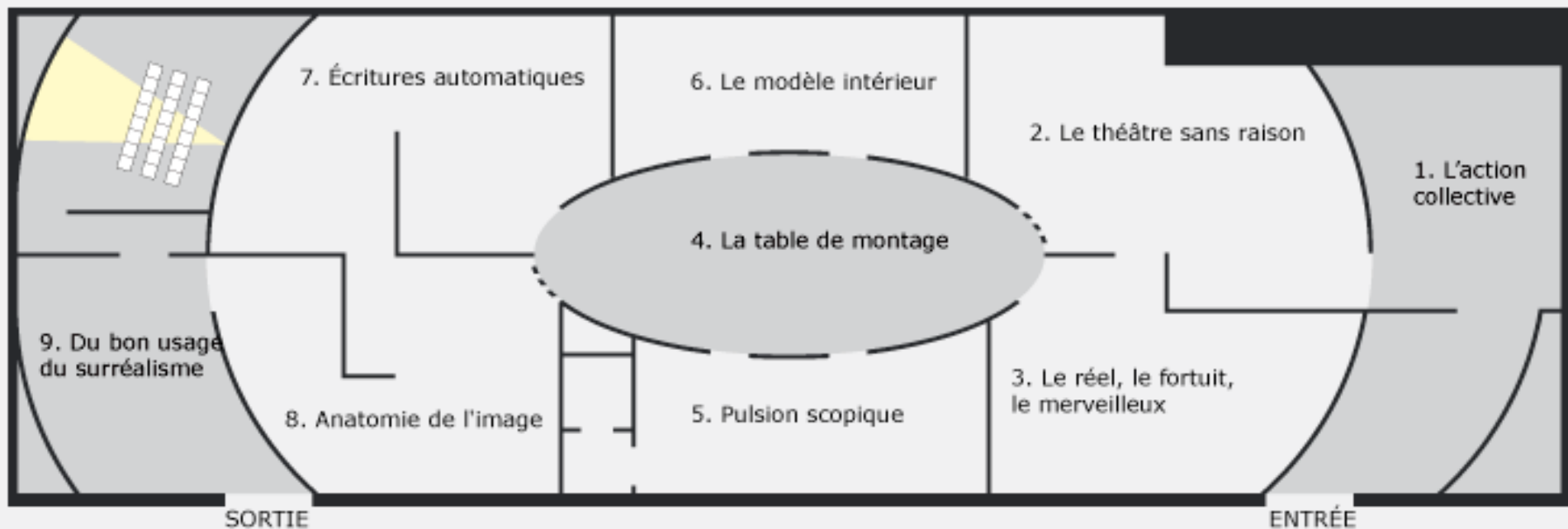
Atget, *Cour, 41 rue Broca, 1912*



Man Ray, *Dora Maar*, 1936



Plan de l'exposition *La Subversion des images*, Beaubourg, 2009



Man Ray, *La centrale surréaliste*, 1924

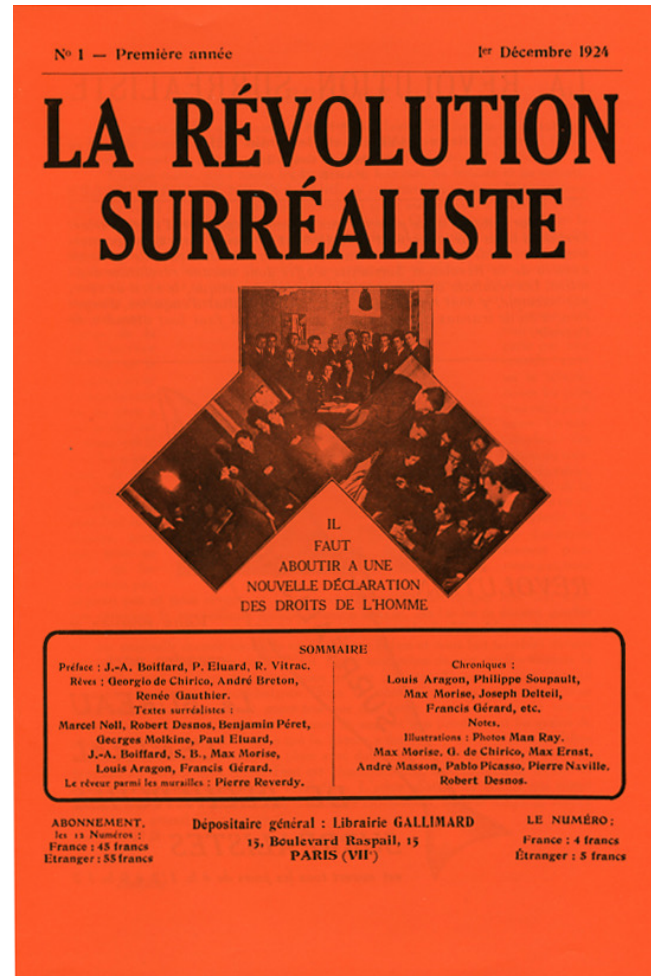




Man Ray, *Séance de rêve éveillé*, 1924



# Couverture du Premier numéro de La Révolution surréaliste 1924



Man Ray, Sans titre, 1930



Max Ernst, *Autoportrait dans un photomaton*, 1929



Antonin Artaud, Eli Lotar, *Sans titre*, 1929-30 (photomontage publié dans Antonin Artaud, Roger Vitrac, *Le théâtre Alfred Jarry et l'hostilité publique*, Paris, 1930)



Eli Lotar, *Antonin Artaud*, 1929-30



Magritte, *L'Amour*, Le Perreux-sur-Marne, 1928 (Georgette et Magritte)



André Caillet et Salvador Dali, photographie publiée dans  
*Minotaure*, n° 6, 1935

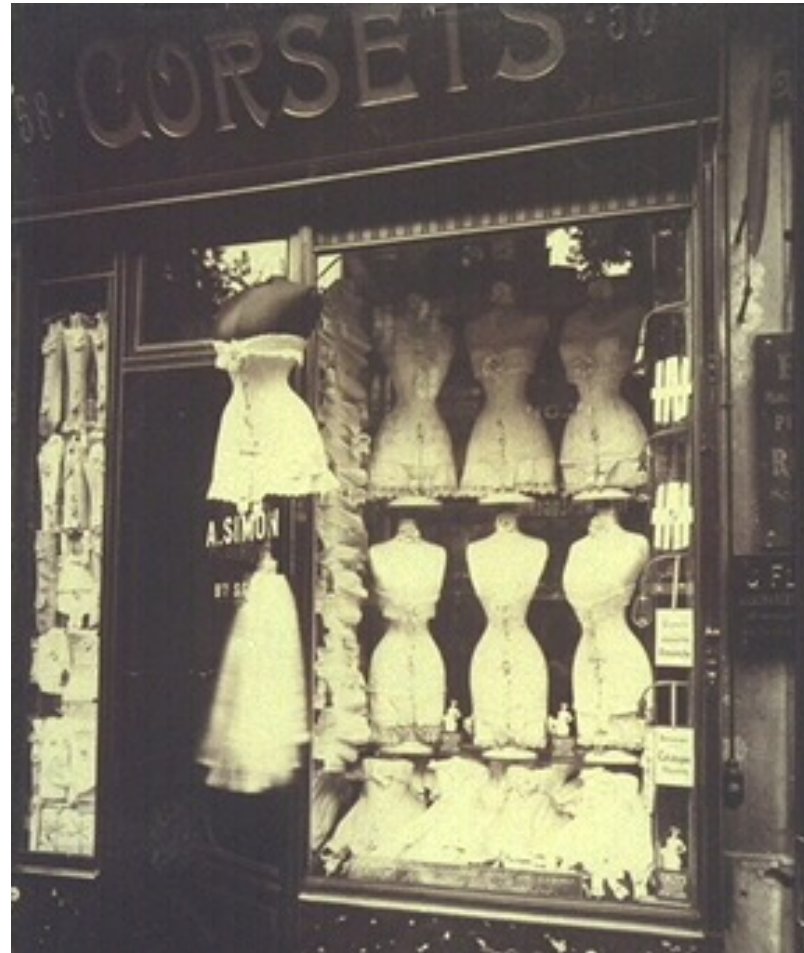




Paul Nougé, *Les Spectateurs (La naissance de l'objet)*, tirée de la  
série  
« *Subversion des images* », 1929-1930



Atget, *Boulevard de Strasbourg, corsets, 1912*



Eli Lotar, *Abattoirs de la Villette*, 1929



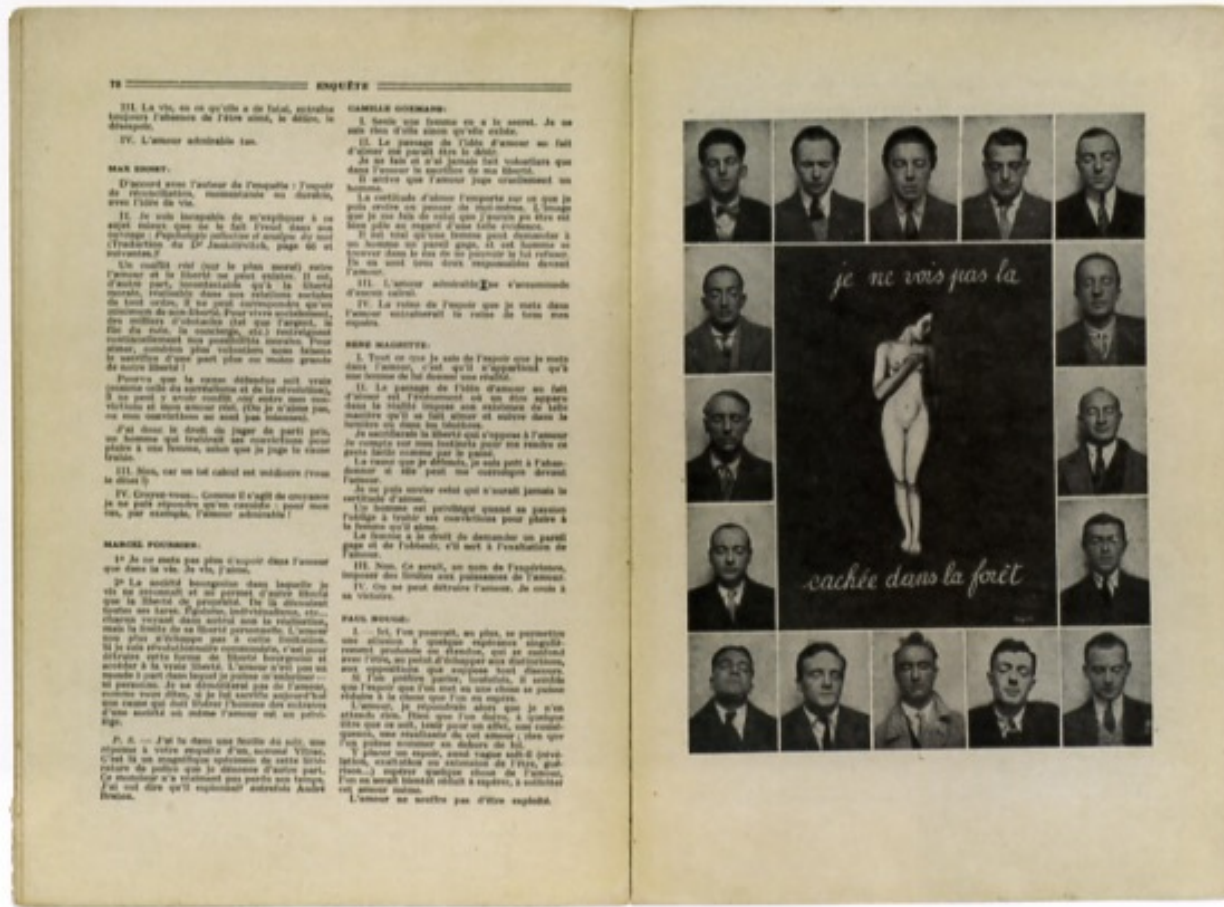
Dora Maar, *Sans titre*, 1935



Styrsky, *Sans titre*, 1932-34 (Photographies publiées dans *Sur les aiguilles de nos jours*, Prague, 1945)



# Tableau publié dans la Révolution surréaliste, 1929



# Dali, Le phénomène de l'extase, 1933



Tabard, sans titre, 1929





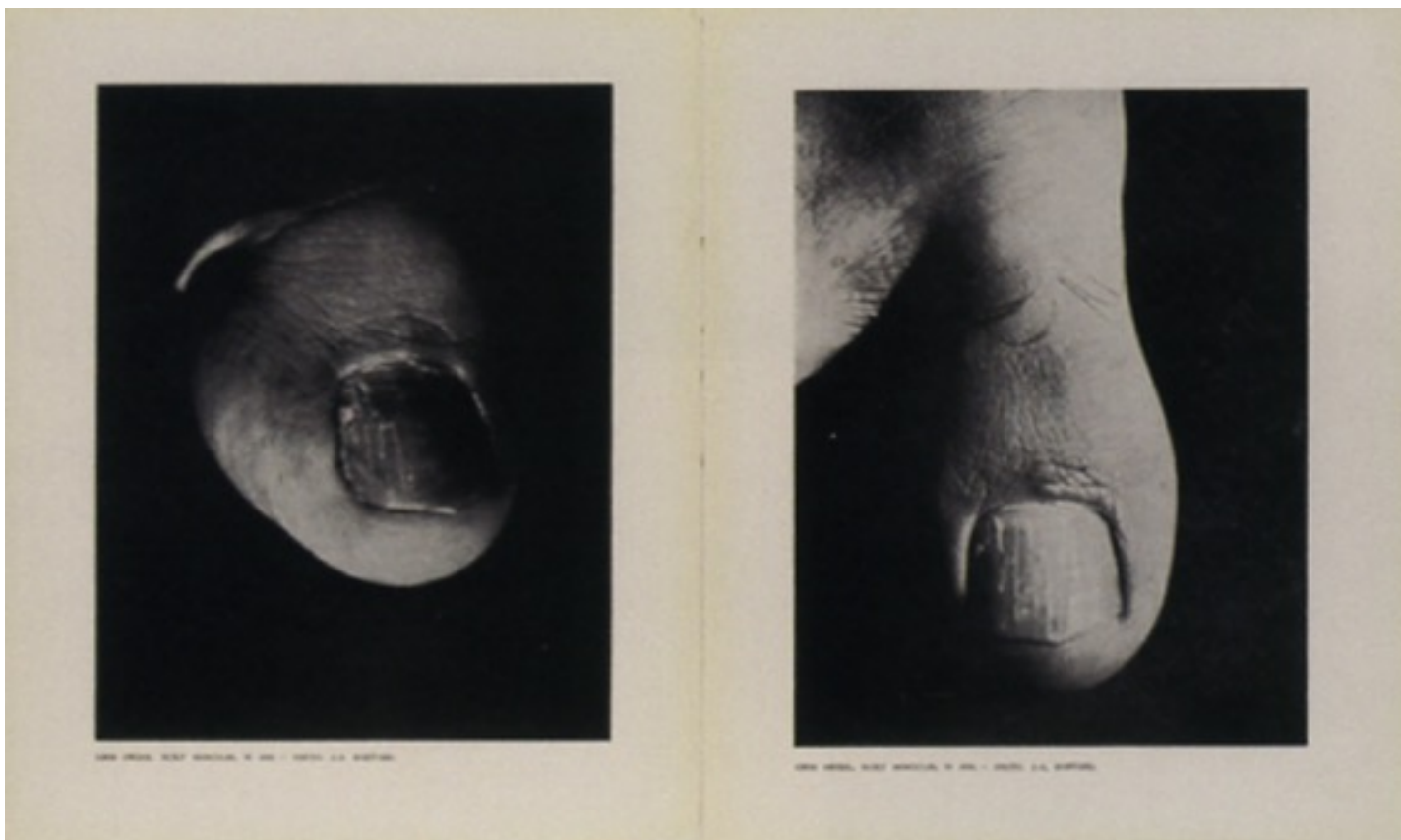
Man Ray, Œil, 1930



Painlevé, Pince de homard, 1929



Bataille, « Le gros orteil », Documents, n° 6, 1929 (Photographies de Boiffard)



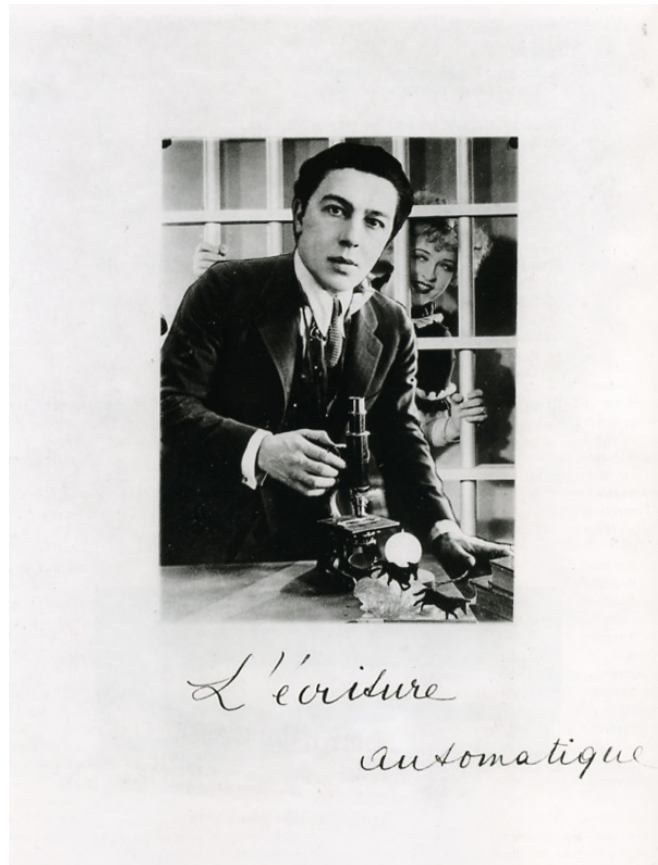
Montage réalisé par Man Ray sur un frottage de Max Ernst – les yeux de Gala, 1925



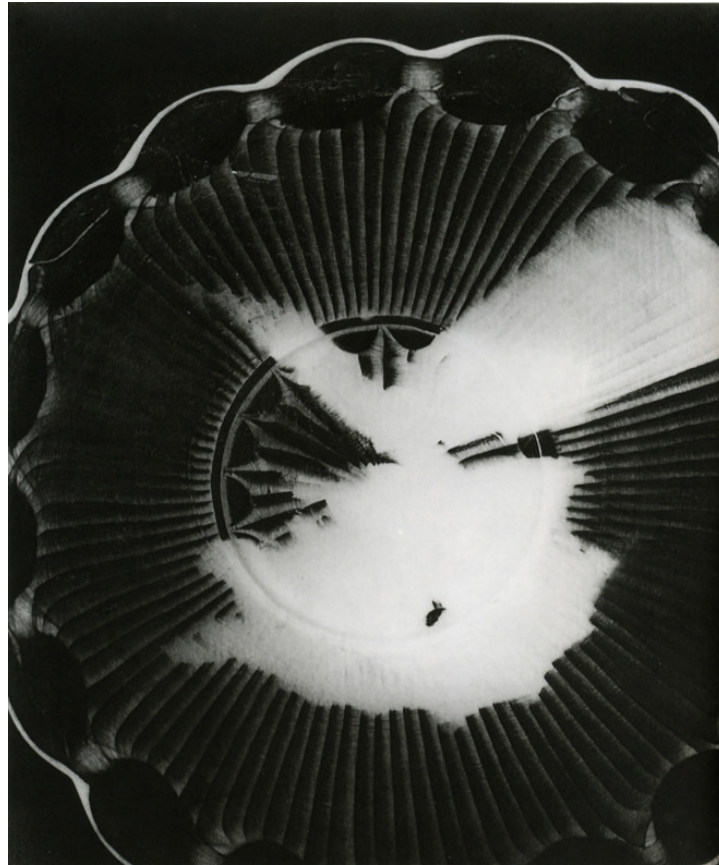
# Dali, Le phénomène de l'extase, 1933



Breton, *L'écriture automatique*, 1938



Man Ray, sans titre, 1927



Brassai, sculpture involontaire, 1933

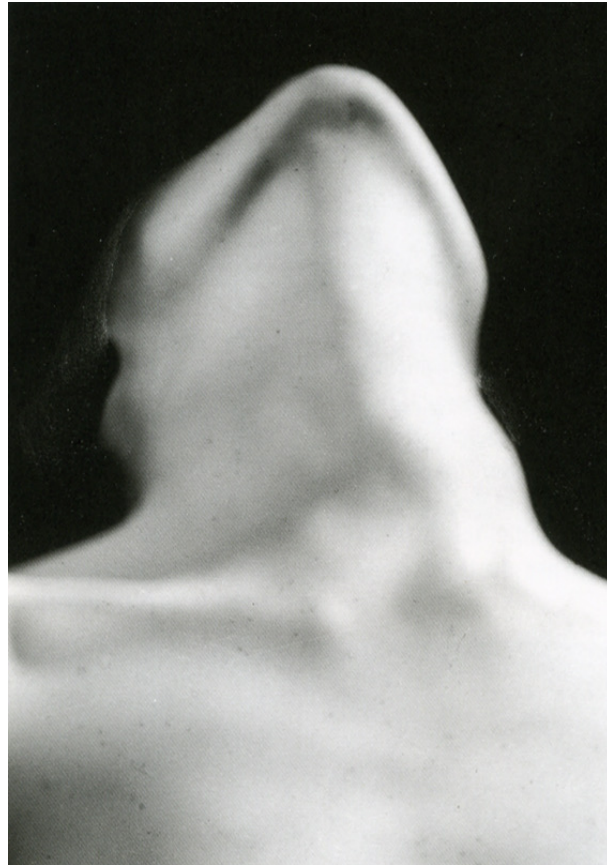




Cartier-Bresson, « Cher André Breton, ce linge fait-il votre affaire ? »,  
sans date



Man Ray, Anatomies, 1930



Kertész, Distorsion, 1933



Ubac, Groupe III, 1939



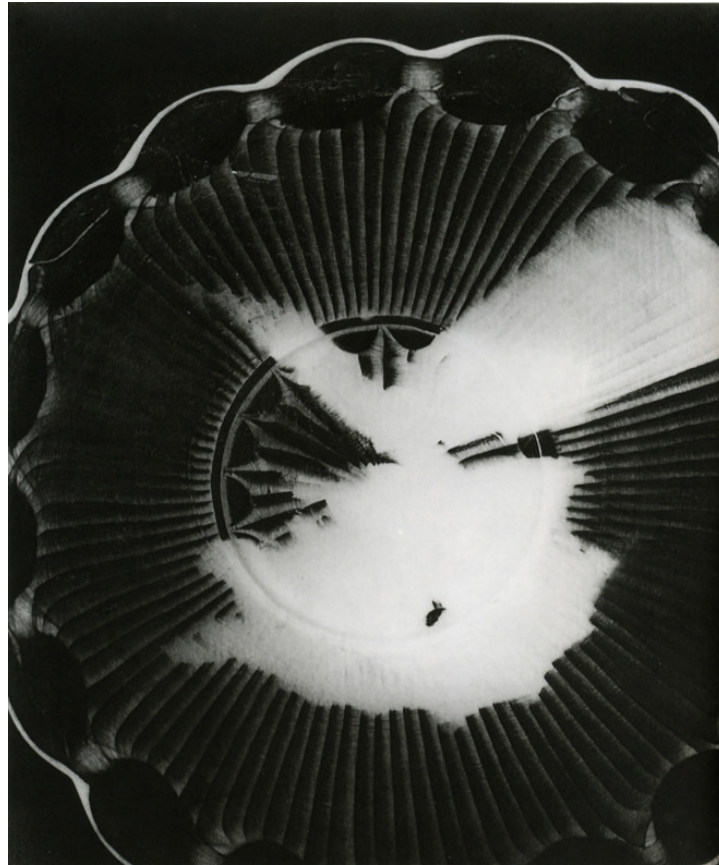
Bunuel, L'Age d'or, 1930



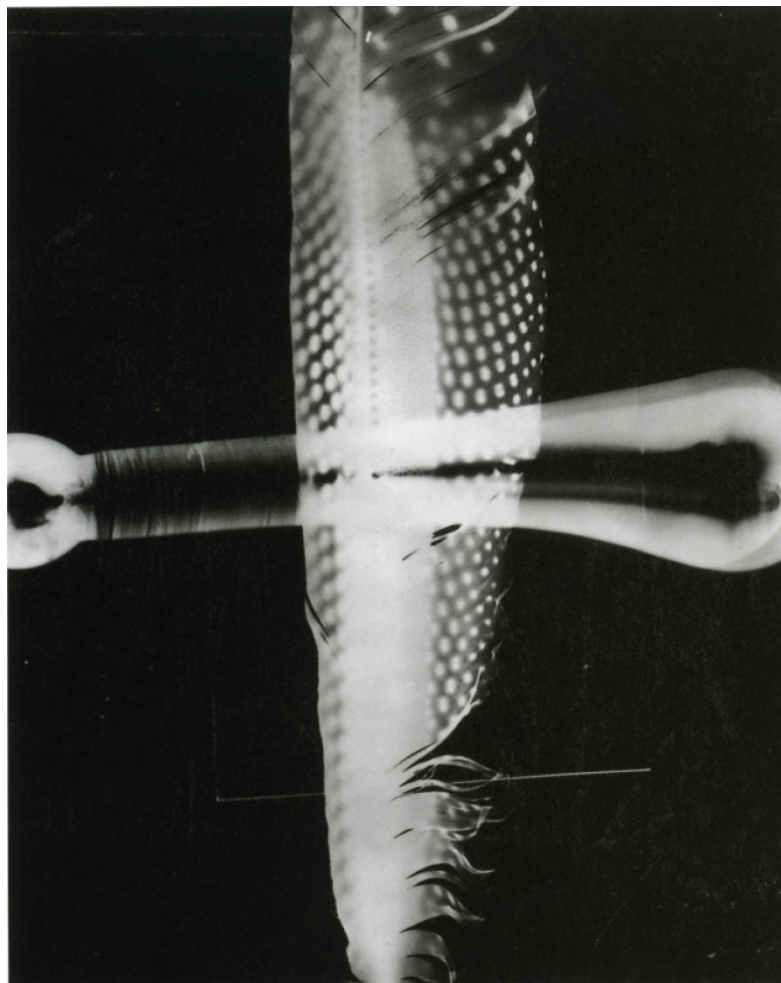
Man Ray, Retour à la raison, 1923



Man Ray, sans titre, 1927



Man Ray, *Sans titre*, 1923





**« l'œuvre plastique [...] se référera donc à un *modèle purement intérieur* ou ne sera pas »**

André Breton, *Le Surréalisme et la Peinture* (1928), *Œuvres complètes IV*, Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 2008, p. 352.

III. La vie, en ce qu'elle a de fatal, entraîne toujours l'abandon de l'être aimé, le défilé, le départ.

IV. L'amour admirable est.

MAX ERNET.

D'accord avec l'auteur de l'enquête : l'esprit de réconciliation, momentanée au moins, avec l'être de vie.

II. Je suis incapable de m'expliquer à ce sujet mieux que de le fait d'avoir dans mon ouvrage : *Psychologie publique et analyse de nos constructions du Dr Janitschewitch*, page 46 et suivantes.

Un conflit vient (sur le plan moral) entre l'amour et la liberté ne peut exister. Il est, d'autre part, incontestable qu'à la liberté morale, traitable dans nos relations sociales de tout ordre, il ne peut correspondre qu'un minimum de son liberté. Pour vivre socialement, des milliers d'obstacles (et que j'ajoute, le fil du sein, le mariage, etc.) font obstacle continuellement aux possibilités morales. Pour aimer, combien plus volontiers nous laissons la sacrifice d'une part plus ou moins grande de notre liberté !

Pourquoi la même défiance soit vraie (comme celle du naturalisme et de la révolution), il ne peut y avoir conflit, soit entre nos convictions et nos amours eux. (On ne s'aime pas, on nous considère au sein pas amoureux.)

J'ai donc le droit de juger de parti pris, un homme qui traitait ses convictions pour plaire à une femme, même que je juge le même traité.

III. Non, car un tel cabinet est contraire (vous le savez ?)

IV. Croyez-vous... Comme il s'agit de croyance je ne puis répondre qu'en cas de doute : pour moi non, par exemple, l'amour admirable !

MARCEL FOURNIER.

1<sup>o</sup> Je ne mets pas plus d'esprit dans l'amour que dans la vie. Je vis, j'aime.

2<sup>o</sup> La société boréenne dans laquelle je vis ne reconnaît et ne permet d'autre liberté que la liberté de personnalité. De là découlent toutes ses taxes, ses impôts, ses restrictions, etc... chaque travail dans lequel nous la réalisations, mais la limite de sa liberté personnelle. L'amour nous y fait échapper par à cette limitation. Il se agit révolutionnairement romanesque, c'est pour défrayer cette forme de liberté boréenne et accéder à la vraie liberté. L'amour n'est pas un monde à part dans lequel je puisse m'enfermer — si possible. Je ne désolidariserai pas de l'amour, comme vous dites, et je lui sacrifie aujourd'hui mon cœur que doit braver l'homme des colonies d'une société où même l'amour est un privilège.

P. S. — J'ai lu dans une feuille de nuit, une réponse à votre enquête d'un nommé Villain. C'est là un magnifique épanouissement de cette littérature de poésie que la dimension d'œuvre particulière mentionner n'a vraiment pas perdu son temps. J'ai vu dire qu'il s'appelait André André Drouot.

GABRIEL GORMAN.

I. Seule une femme en a le secret. Je ne suis rien d'elle sans qu'elle existe.

II. Le passage de l'idée d'amour au fait d'aimer ne paraît être le fait.

Je ne sais et n'ai jamais fait volontairement que dans l'erreur le sacrifice de ma liberté.

Il arrive que l'amour juge cruellement un homme.

La certitude d'aimer l'emporte sur ce que je puis croire au propos de moi-même. L'usage que je me fais de moi que j'aime ne peut être son plus au regard d'une telle évidence.

Il est tout qu'une femme peut demander à un homme ne paraît guère. Et cet homme ne trouver dans le cas de ne pouvoir le lui refuser. De ce sont ceux deux responsables devant l'amour.

III. L'amour admirable est d'accommoder d'autres valeurs.

IV. La route de l'esprit que je mets dans l'amour entraînerait la route de tous mes esprits.

BÉRE MAGRITTE.

I. Tout ce que je sais de l'esprit que je mets dans l'amour, c'est qu'il s'appartient qu'à une femme de lui donner une réalité.

II. Le passage de l'idée d'amour au fait d'aimer est l'entraînement est un être aggraver dans la réalité impose son existence de telle manière qu'il se fait aimer et suivre dans la mesure de ses possibilités.

Je sacrifierais la liberté qui s'oppose à l'amour le compte sur mes instincts pour me rendre en paix facile comme par le passé.

La cause que je défends, je suis prêt à l'abandonner et elle peut me contraindre devant l'amour.

Je ne puis savoir ce qui s'accrût jamais la certitude d'aimer.

Un homme est privilégié quand sa passion l'oblige à traiter ses convictions pour plaire à la femme qu'il aime.

La femme a le droit de demander un pareil sacrifice et de l'obtenir, c'est tout à l'exaltation de l'amour.

III. Non. Ce serait, au nom de l'aggravation, imposer des limites aux puissances de l'amour.

IV. On ne peut détruire l'amour. Je crois à sa victoire.

PAUL MOURMÉ.

I. — Ici, l'un pouvait, au plus, se permettre une allusion à quelques expériences singulières, comme un flâneur, qui se contentent avec l'écrit, au point d'illustrer nos distinctions, aux opportunités que nous avons devant nous.

II. L'un pouvait, au plus, se permettre que l'écrit que l'un met en une chose se puisse résoudre à la chose que l'un se expose.

L'amour, je répondez alors que je n'ai attendu rien. Il est que l'un dit, à quelque être que ce soit, leur pour un effet, sans conséquence, une réalisation de cet amour, rien que l'un puisse recevoir un débiteur de lui.

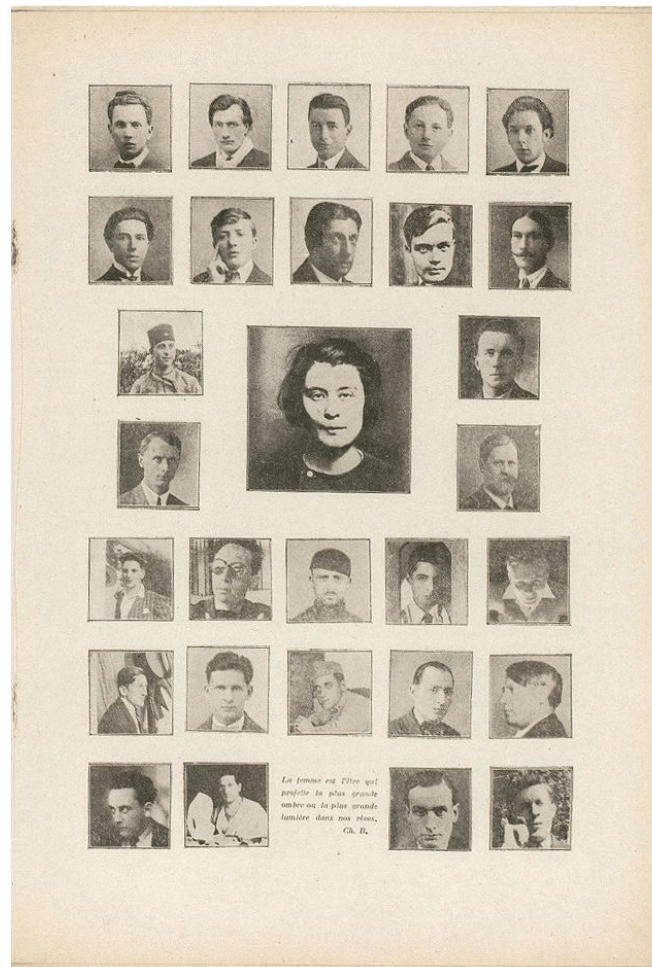
Y placer un esprit, sans vague soit-il prévision, exaltation ou stimulation de l'être, guérit... à mesure quelque chose de l'amour. L'un en serait libéré, libéré à espérer, à solliciter un amour même.

L'amour ne sacrifie pas d'être explicité.





Premier numéro de *La Révolution surréaliste*, 1924 (« La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves. » Charles Baudelaire)



III. La vie, en ce qu'elle a de fatal, entraîne toujours l'abandon de l'être aimé, le déclin, le désespoir.

IV. L'amour admirable est.

MAX BONNET.

D'accord avec l'auteur de l'enquête : l'esprit de réconciliation, momentanée au moins, avec l'être de vie.

II. Je suis incapable de m'expliquer à ce sujet mieux que de le fait d'avoir dans mon ouvrage : *Psychologie politique et sociale de nos Citoyens du D<sup>r</sup> Jankovitch*, page 46 et suivantes.

Un conflit vient (sur le plan moral) entre l'amour et la liberté ne peut exister. Il est, d'autre part, inévitable qu'à la liberté morale, traitable dans nos relations sociales de tout ordre, il ne peut correspondre qu'un minimum de son liberté. Pour vivre socialement, des milliers d'obstacles (et que j'ajoute, le fil de la vie, le mariage, etc.) font disparaître continuellement nos possibilités morales. Pour aimer, combien plus volontiers nous laissons la sacrifice d'une part plus ou moins grande de notre liberté !

Pourquoi la même défiance soit vraie (même celle de surveillance et de la révolte), il ne peut y avoir conflit, non entre nos convictions et nos amours (ce n'est pas le cas), ou nos convictions ne sont pas sincères.

J'ai donc le droit de juger de parti pris, un homme qui traitait ses convictions pour plaire à une femme, même que je juge le même traité.

III. Non, car un tel cabinet est indigne (vous le dites ?)

IV. Croyez-vous... Comme il s'agit de croyance je ne puis répondre qu'en cas de cas : pour moi non, par exemple, l'amour admirable !

MARCEL FOURNIER.

1<sup>o</sup> Je ne mets pas plus d'esprit dans l'amour que dans la vie. Je vis, j'aime.

2<sup>o</sup> La société boréenne dans laquelle je vis ne reconnaît et ne permet d'autre liberté que la liberté de possibilité. De là découlent toutes ses tares, égoïsme, individualisme, etc... chaque vivant dans notre non la réalisation, mais la limite de sa liberté personnelle. L'amour non plus n'échappe pas à cette limitation. Il est dans l'individualisme communautaire, c'est pour cela qu'il est borné de liberté boréenne et accède à la vraie liberté. L'amour n'est pas un monde à part dans lequel je puisse m'isoler — si possible. Je ne désolerais pas de l'amour, comme vous dites, si je lui sacrifiais aujourd'hui mon cœur que doit braver l'homme des solitudes d'une société où même l'amour est un privilège.

P. S. — J'ai lu dans une feuille de nuit, une réponse à votre enquête d'un nommé Villain. C'est là un magnifique épanouissement de cette horreur de police que la dévotion d'autre parti. Ce monsieur n'a vraiment pas perdu son temps. J'ai vu dire qu'il espérait atteindre André Breton.

GABRIEL GORMAN.

I. Seule une femme en a le secret. Je ne suis rien d'elle sans qu'elle existe.

II. Le passage de l'idée d'amour au fait d'aimer ne paraît être le fait.

Je ne sais et n'ai jamais fait volontairement que dans l'erreur le sacrifice de ma liberté.

Il arrive que l'amour juge cruellement un homme.

La certitude d'aimer l'emporte sur ce que je puis croire au propos de moi-même. L'homme que je me fais de moi que j'aurais pu être est bien plus au regard d'une telle évidence.

Il est tout qu'une femme peut demander à un homme ne paraît guère. Et cet homme ne survit dans le cas de ne pouvoir le lui refuser. De ce sont ceux deux responsables devant l'amour.

III. L'amour admirable n'est d'aucune nature.

IV. La reine de l'esprit que je mets dans l'amour entraînerait la reine de tous mes esprits.

BÉRE MAGRITTE.

I. Tout ce que je sais de l'esprit que je mets dans l'amour, c'est qu'il n'appartient qu'à une femme de lui donner une réalité.

II. Le passage de l'idée d'amour au fait d'aimer est l'entraînement ou un être aggrave dans la réalité impose son existence de telle manière qu'il se fait aimer et suivre dans la mesure où dans les intentions.

Je sacrifierais la liberté qui s'oppose à l'amour le compte sur mes intentions pour me rendre en paix facile comme par le passé.

La cause que je défends, je suis prêt à l'abandonner si elle peut me contraindre devant l'amour.

Je ne puis savoir ce qui n'aurait jamais la certitude d'aimer.

Un homme est privilégié quand sa passion l'oblige à traiter ses convictions pour plaire à la femme qu'il aime.

La femme a le droit de demander un pareil sacrifice et de l'obtenir, c'est tout à l'exaltation de l'amour.

III. Non. Ce serait, au nom de l'agrippement, imposer des limites aux puissances de l'amour.

IV. On ne peut détruire l'amour. Je crois à sa victoire.

PAUL MOURMÉ.

I. — Ici, l'un pourrait, au plus, se permettre une allusion à quelques expériences singulières, comme un flâneur, qui se rendent avec l'âme, au point d'interposer nos distinctions, nos oppositions, que nous avons tant discutées.

Si l'un pouvait parler, toutefois, il avouerait que l'esprit que l'un met en une chose se trouve isolée à la chose que l'un se regarde.

L'amour, je répondrais alors que je n'ai attendu rien. Il est que l'un dit, à quelques être que ce soit, leur pour un effet, une conséquence, une réalisation de cet amour, rien que l'un puisse recevoir un débuts de lui.

Y placer un esprit, aussi vague soit-il (prévision, réalisation ou extinction de l'être, gub-ber...) n'est que quelques chose de l'amour. L'un ou l'autre libéré relatif à l'esprit, à l'existence ou amour même.

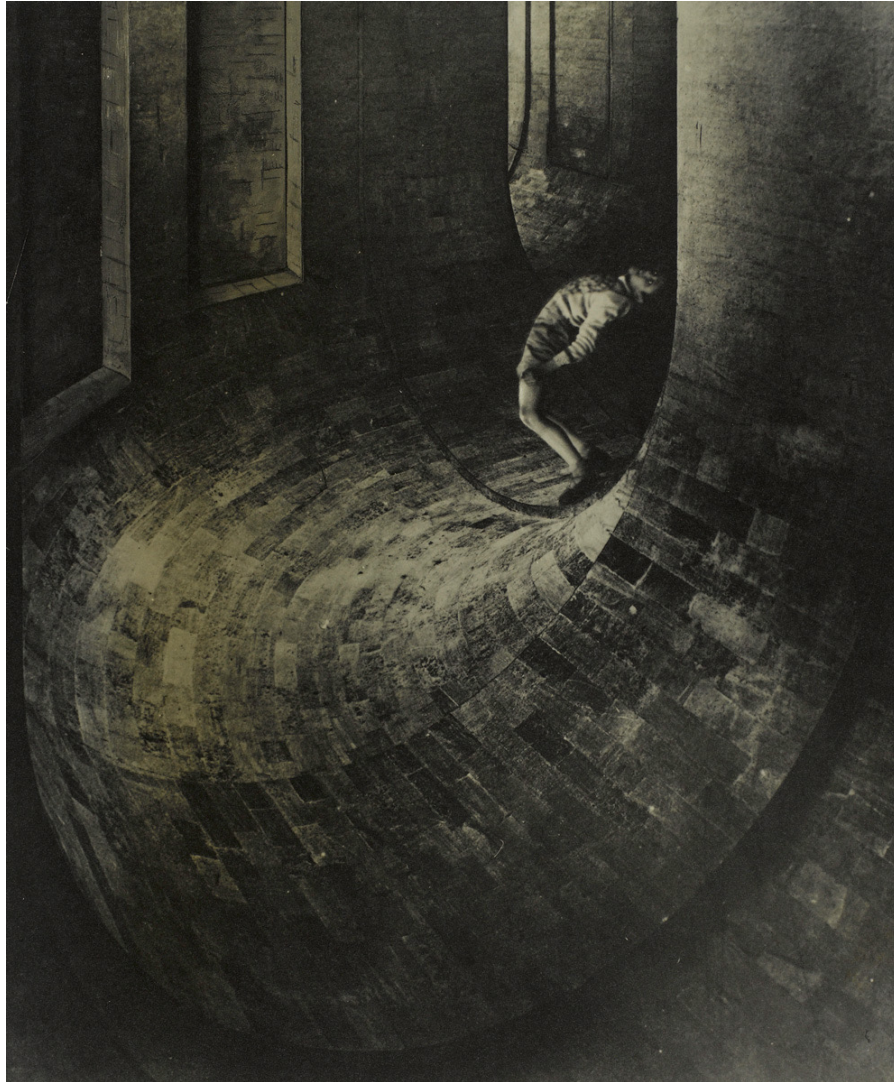
L'amour ne souffre pas d'être explicité.



Montage réalisé par Man Ray sur un frottage de Max Ernst – les yeux de Gala, 1925



Dora Maar, *Sans titre*, 1935



Dora Maar, *Sans titre*, 1935





Raoul Ubac, *La Rue derrière la gare*, 1936



Roger Parry, *Pièce vide et œil*, 1929



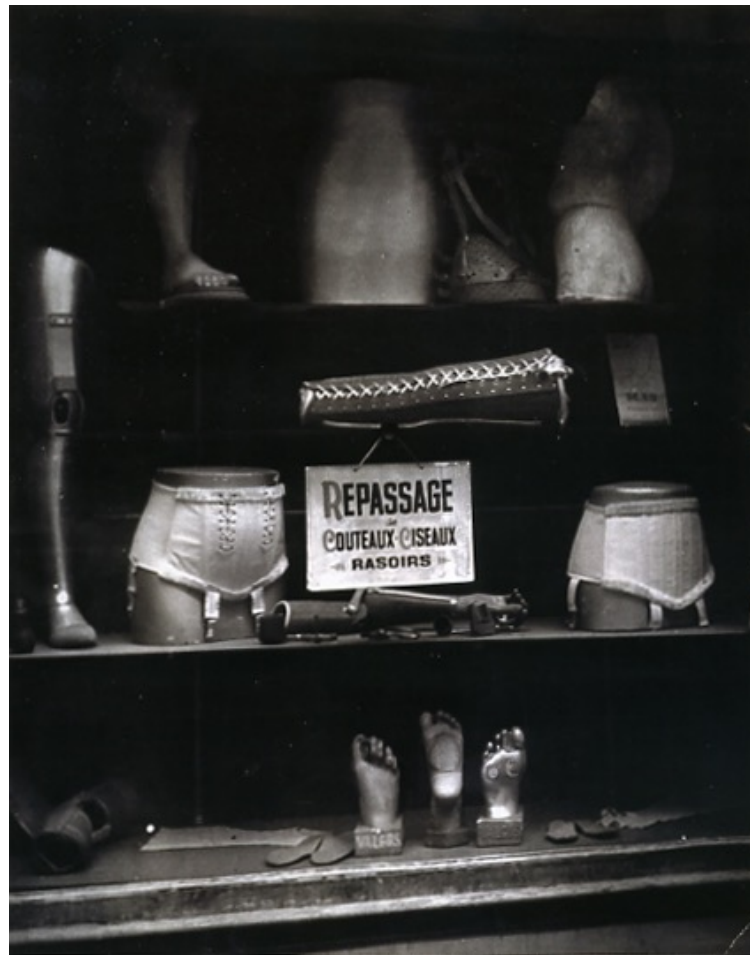
# Dali, Le phénomène de l'extase, 1933



*Atget, Magasin, Avenue des Gobelins, 1925*



Brassaï, *Près du Panthéon*, 1935



Styrsky, *Sans titre*, 1932-34 (Photographies publiées dans *Sur les aiguilles de nos jours*, Prague, 1945)



Man Ray, *Fin de l'ère chrétienne*, 1925 (photographie publiée sur la couverture de la Révolution surréaliste n3, 15 avril 1925)



# Eugène Atget





# La Révolution Surréaliste n° 7, 1926

N° 7 — Deuxième année

15 Juin 1926

## LA RÉVOLUTION SURREALISTE



LES DERNIÈRES CONVERSIONS

### SOMMAIRE

L'enclume des forces : Antonin Artaud  
Le surréalisme et la peinture : André Breton.

#### RÊVES

Marcel Noll, Michel Leiris.

#### POÈMES :

Robert Desnos, Philippe Soupault, Paul Eluard,  
Antonin Artaud, Michel Leiris.

#### TEXTES SURREALISTES :

Louis Aragon, Arp.

A la fenêtre : Paul Eluard.

Derniers efforts et mort du prévôt :

Pierre de Massot.

La dernière nuit du condamné à mort :

Benjamin Peret.

Le Pont de la mort : René Crevel.

#### CHRONIQUES :

L'opportunisme impuissant : Marcel Fourrier.

Liberté, liberté chérie : Maxime Alexandre.

Protestation : L. Aragon, A. Breton.

Georgia : Louis Aragon.

Correspondances. Notes.

#### ILLUSTRATIONS :

Arp, Giorgio de Chirico, Georges Malkine.

André Masson, Picasso, Man Ray, Pierre Roy,

Dédé Sunbeam, Yves Tanguy, etc.

ADMINISTRATION : 42, Rue Fontaine, PARIS (IX<sup>e</sup>)

ABONNEMENT.  
les 12 Numéros :  
France : 55 francs  
Étranger : 75 francs

Dépositaire général : Librairie GALLIMARD  
15, Boulevard Raspail, 15  
PARIS (VII<sup>e</sup>)

LE NUMÉRO :  
France : 5 francs  
Étranger : 7 francs

18

LE PONT DE LA MORT

ne sont pas de couleur noire. Et elle, inspirée, tandis qu'elle nettoyait ce qu'elle-même avait gâté, trouvait de quoi séduire. Elle s'emparait de l'étranger, se pavanait à son bras et avec lui, revenue jusqu'à son taudis, montrait des dents si blanches, que dames putains, ses collègues, frissonnaient dans leurs chiffons roses.

Les marins qui avaient assisté à tout ce manège riaient à grands coups. Ils étaient connaisseurs en bons tours et, par exemple,

savaient comment pour quelques centaines de francs, sous prétexte d'une traversée à prix réduit, on persuade aux Africains — qui apprendraient la peur de la chaleur aux fils du soleil ? — de se laisser rôtir près d'une chaudière. Le bateau rendu au port, il suffisait de déboulonner les plaques de tôle qui tenaient prisonniers ces passagers spéciaux. Simple histoire : des hommes bruns sont devenus des hommes bleus. Grâce à des pierres qui remplacent dans leurs pauvres poches l'arc-en-ciel plat des portefeUILLES marocains, leur corps prend avec du poids une discrétion suffisante pour qu'on les laisse doucement, doucement glisser jusqu'au centre même de cette obscurité clapotante, qui dans quelques heures, à l'aube, pour les poissons et les navigateurs redeviendra la mer, la vie.

Or, quel soir ? Enfin, les prostituées ont compris que les pieds n'étaient pas faits pour des tortures de velours noir mais pour une nudité de peau à même une nudité de sable. Alors les talons, sur lesquels, depuis des siècles,

elles chaviraient, tous les talons se sont brisés, et des fleurs sans semence ont jailli du macadam. Parce que nul mensonge ne pouvait plus être toléré, fût-il celui si mince des semelles de ficelle, les voyous ont jeté plus loin que l'horizon leurs espadrilles. Eclatez couleurs. Les criminels ont les mains bleues. Et vous, filles, si vous voulez des bouches rouges, passez sur vos lèvres le doigt taché de vos dernières amours. Au fond des océans, tous les Africains crédules qui voulurent faire des voyages à bon

compte et moururent près des chaudières, ressuscitent. Sans doute bientôt seront-ils polissons, puisque déjà leurs jambes deviennent transparentes. Ecoutez leurs chansons sans mot, à la lumière des monstres électriques. Les hypocaustes appuient sur leur nombril, comme sur le bouton d'une sonnette électrique. Est-ce pour le thé ? Mais non, Des forêts d'eau, ils montent, points d'interrogation à tête de cheval, jusqu'aux yeux des savants européens, qui éclatent dans leur peau terrestre. Le vaisseau fantôme écrit sa danse en plein ciel. Les murs s'écartent entre lesquels on veut enchaîner les vents de l'esprit. Derrière les plis d'un velours trop lourdement paisible s'allume un soleil de soufre et d'amour. Les hommes du monde entier se comprennent par le nez. Un geyser imprévu envoie au diable des pierres dont on a tenté d'habiller le sol. Il y a un pont de la planète minuscule à la liberté.

Du pont de la mort, venez voir, venez tous voir la fête qui s'allume.

R. DE CREVEL.



VERSAILLES

*Atget, Avant l'éclipse, place de la Bastille, 1913*



# La Révolution surréaliste n° 7, 1926

6

RÊVES

de la liberté, nous garderons intacte l'étrange espérance que nous ont donné ses premières œuvres. Nous les interrogerons tant que nous vivrons, sans que l'embarrassante personne de leur auteur parvienne à nous en détourner. C'est la même, nous en sommes toujours aussi sûrs, à l'heure prévue pour l'arrivée de ce train, à cette heure qui ne peut tarder, c'est parmi ces arrades et quand se sera calmé le vent qui monte abominable de la terre à lancer verticalement le rouge des oriflammes, que le livre dont nous avons si long-

temps contemplé la reliure muette s'ouvrira au feuillet marqué. C'est seulement alors qu'en signes fulgurants se précisera pour tous le sens, je crois extrêmement particulier, de notre intervention. Car nous ne sommes pas, dans la littérature et dans l'art. Toute notre impatience vient de ce que nous savons qu'un jour, en ayant bien fini avec tous ceux qu'on nous compare encore, nous aurons seuls à intervenir.

ANDRÉ BRETON.

## RÊVES

Marcel Noll :

1

C'est la révolution. Le matin de ce jour Sade a été conduit en prison par un détachement de chevaux-légers. Le roi (dont je suis un des conseillers), sa suite et la majeure partie du peuple qui lui est restée fidèle, habitent un ensemble de vieilles maisons (apparemment l'Hôpital Civil de Strasbourg) qui, entourées d'un haut mur et protégées de tourelles composent la résidence royale.

Sans l'avoir vue encore, je sais que je dois aimer la fille du roi, Augustina, qui admire et estime hautement le marquis de Sade qu'elle a vainement protégé contre les poursuites de son père.

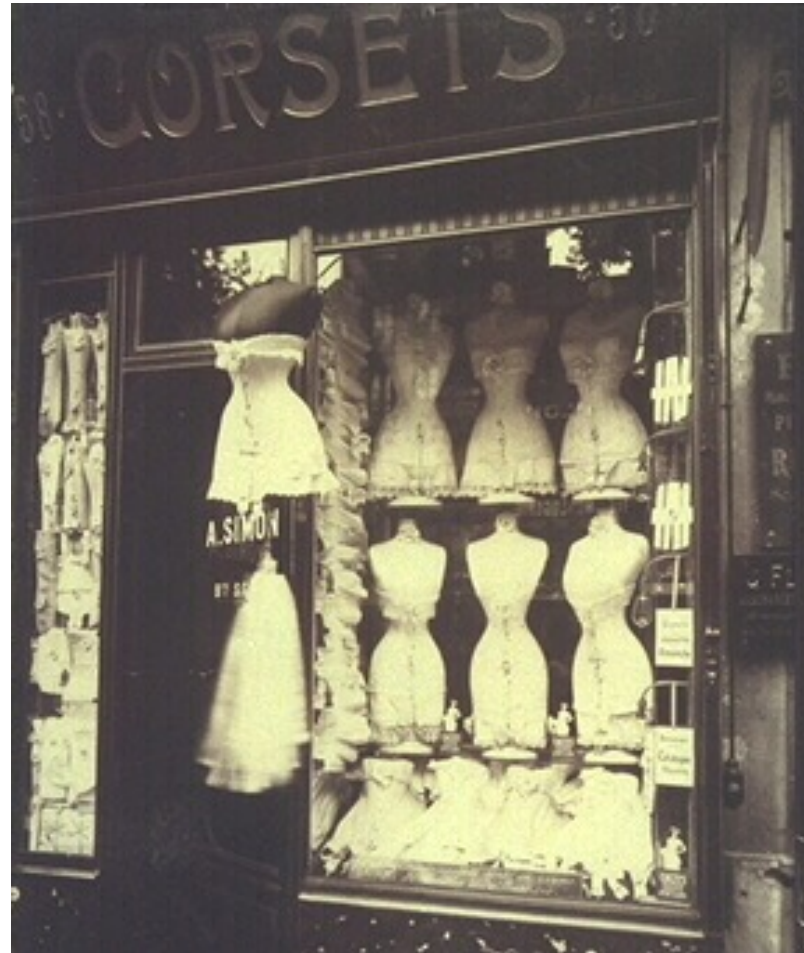
Je suis avec le roi et deux de ses conseillers dans une pièce carrée dont l'unique fenêtre domine la route nationale. Accoudé à cette fenêtre, j'assiste à cette scène : quelques cavaliers accourent au trot, se dirigeant vers la résidence, sans doute pour y rendre compte d'une mission remplie. Une jeune fille que je reconnais aussitôt pour être Augustina, s'élance vers eux et tente d'arrêter les chevaux. Mais elle est bientôt traînée à terre et maltraitée par les cavaliers. Me rendant compte du danger couru par la jeune fille, je veux m'élancer au dehors pour la secourir. Mais le roi, devant mon projet, ordonne à ce moment à toutes les personnes présentes de s'agenouiller à l'effet de prier. Fou de colère, je sors mon revolver et le décharge à plusieurs reprises sur le roi. Celui-ci part d'un énorme éclat de rire et me fait savoir que la meilleure façon qu'il avait de me punir était de me laisser tranquille. Il me tient une sorte de discours où revient constamment le sens de cette phrase : « La prison ou la mort ne sont pas pour les amoureux. »

Pendant ce temps, la jeune fille a eu la force de se traîner jusqu'à la porte. Elle est poursuivie par toute la populace de la résidence qui l'injurie et la menace de mort. J'ai grande peine à laisser entrer Augustina et à empêcher les manifestants d'envahir la pièce. J'y réussis pourtant, et bientôt, devant moi, se tient la jeune fille, presque nue, le dos couvert des traces de coups de cravache. Je remarque quelques ecchymoses sur son sein droit. Elle m'enlace sans mot dire.

Des servantes s'empresment bientôt autour d'Augustina pour lui laver les blessures qui disparaissent aussitôt sans laisser de traces. Durant tout le temps que durent ces opérations, je suis muet, en admiration devant la



Atget, *Boulevard de Strasbourg, corsets, 1912*



*Atget, Coiffeur, avenue de l'Observatoire, 1926*



*Atget, Magasin, Avenue des Gobelins, 1925*

